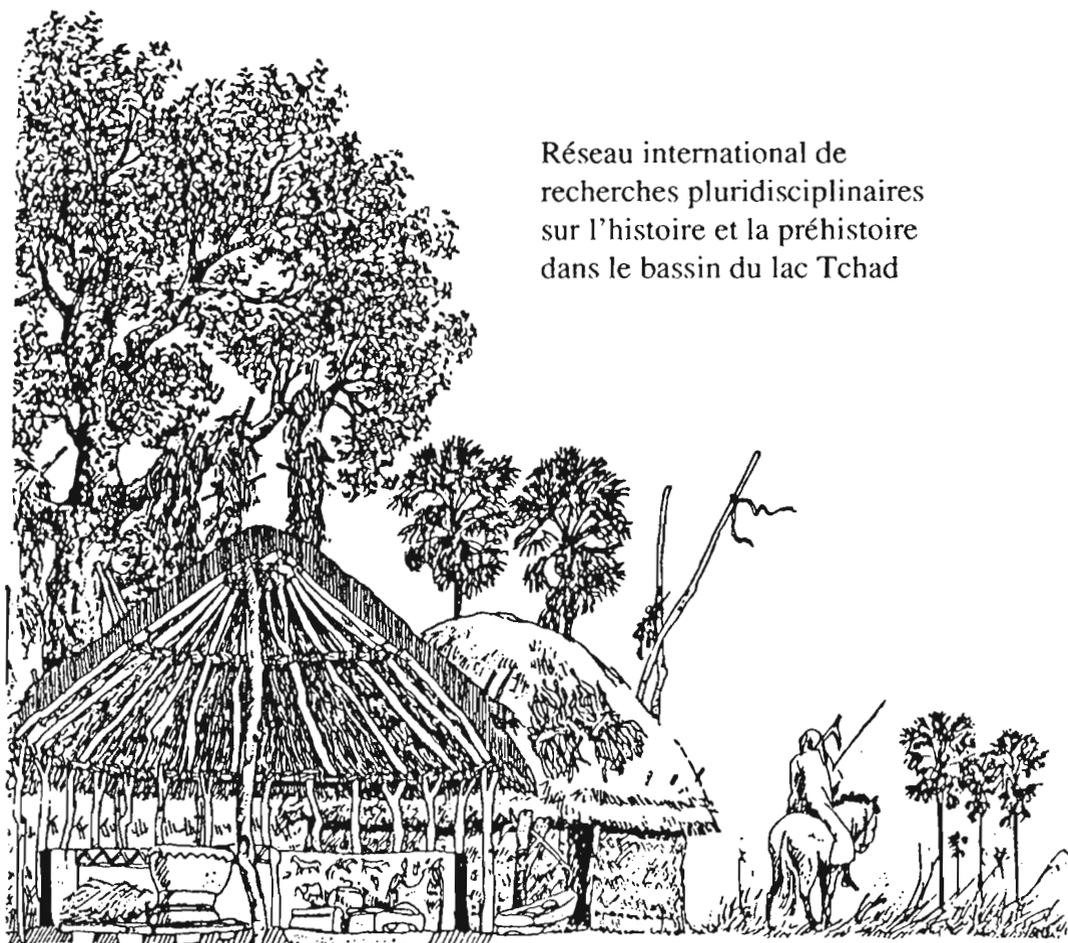


# MEGA-TCHAD

92 / 2

Réseau international de  
recherches pluridisciplinaires  
sur l'histoire et la préhistoire  
dans le bassin du lac Tchad



**MEGA-TCHAD n° 92 - 2**  
**Année 1992**

---

**Coordination :**

Catherine BAROIN (CNRS)  
Daniel BARRETEAU (ORSTOM)  
René DOGNIN (ORSTOM)  
Pierre NOUGAYROL (CNRS)

Avec la collaboration de l'Université de Francfort

**ORSTOM/LATAH**

Laboratoire d'Archéologie Tropicale  
et d'Anthropologie Historique  
72 route d'Aulnay  
93143 BONDY CEDEX  
FRANCE

**FRANKFURT UNIVERSITÄT**

Africanische Sprachwissenschaften  
Praunheimer Landstrasse 70  
6000 FRANKFURT AM MAIN 90  
DEUTSCHLAND

**CNRS/LRAO**

Laboratoire de Recherches  
sur l'Afrique Orientale  
1 place Aristide-Briand  
92195 Meudon CEDEX  
FRANCE

**CNRS/LACITO**

Laboratoire de Langues  
et Civilisations à Tradition Orale  
Département Langues et Parole  
en Afrique Centrale  
44 rue de l'Amiral-Mouchez  
75014 PARIS  
FRANCE

*Adresser toute correspondance à :*

**ORSTOM-LATAH**

MEGA-TCHAD  
72 route d'Aulnay  
93143 BONDY CEDEX  
FRANCE

Téléphone : 48-02-56-44  
Télécopie : 48-47-30-88  
Télex : SSC BY 235453 F

*Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus*

ISSN 0997-4547

Ce numéro a été réalisé en PAO au LATAH et imprimé par les soins du LACITO

# MEGA-TCHAD

Bulletin de liaison  
du Réseau international de recherches pluridisciplinaires  
sur l'histoire et la préhistoire dans le bassin du le lac Tchad

ORSTOM-LATAH / CNRS-LACITO et LRAO

1992

**Couverture** : Case munjuk de la région de Guirvidig  
(Cameroun)  
Dessin de Charles SEIGNOBOS

## APPEL AUX LECTEURS

**C**omme tout imprimé, la fabrication de ce bulletin comporte trois phases : rédaction, édition (composition et impression) et diffusion.

Jusqu'à l'année 90, le LATAH et le LACITO se sont répartis les tâches de rédaction du bulletin ainsi que la charge de son édition et de sa diffusion jusqu'à 500 exemplaires sur tous les méridiens du monde. A partir de 1991, le LACITO et le LRAO se sont partagés les coûts d'impression.

L'an dernier, des restrictions budgétaires ont contraint le Centre ORSTOM de Bondy, qui assurait jusqu'alors la diffusion du bulletin, à facturer celle-ci au LATAH. Or, ce laboratoire n'avait aucun budget prévu pour ce poste. L'Université de Francfort va se charger de la moitié de l'expédition de ce numéro et du suivant, le coût de l'expédition de l'autre moitié n'étant toujours pas couvert.

La diffusion de Méga-Tchad ne peut s'accommoder de telles acrobaties. C'est pourquoi l'équipe de rédaction et l'Association Méga-Tchad lancent un appel à soutien aux lecteurs du bulletin pour qu'ils prennent au moins en charge le coût de l'expédition des deux numéros par an qu'ils recevaient jusqu'ici gratuitement (environ 6.000 FF).

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que la diffusion des prochains numéros de Méga-Tchad pourrait être remise en cause par le faible rendement de cet appel, dont il sera de toute façon rendu compte dans le prochain numéro.

Vous trouverez plus loin un formulaire de soutien à remplir et à nous retourner.



Méga-Tchad se veut le bulletin de liaison transdisciplinaire de tous ceux qui travaillent dans l'immense région ainsi nommée par la désignation de l'ancien gisement du lac Tchad, et bien au-delà ! Sa fonction principale devrait être celle d'un grand tableau d'affichage qui signalerait au réseau de ses lecteurs toutes les manifestations scientifiques et culturelles intéressant la région : naissance d'associations, publication de projets scientifiques, annonces de colloques, séminaires, expositions, de parution d'ouvrages et de sortie de productions filmiques et vidéo. Une deuxième fonction, tout aussi importante, devrait être de participer et rendre compte de ces manifestations. Accessoirement, il pourrait publier de courtes notes sur un objet de recherche précis, étant entendu que des articles de fond trouveraient une meilleure audience dans de véritables revues scientifiques.

L'équipe de rédaction du bulletin est très réduite et ne saurait continuer à assumer de front toutes ces tâches : elle ne peut à elle seule se tenir informée de tous les événements scientifiques du dernier et du prochain semestre, dépouiller toutes les bibliographies, assister à tous les colloques, en rendre compte et rédiger des critiques stimulantes des ouvrages envoyés par les éditeurs.

En revanche, vous, chers lecteurs, vous pouvez participer à ce travail de rédaction en nous adressant régulièrement les références bibliographiques récentes concernant votre champ de recherche dans le bassin du lac Tchad et, à tout le moins, celles de vos propres publications ! Vous pourriez aussi nous proposer spontanément le compte rendu des colloques auxquels vous auriez assisté et vos notes de lecture intéressant l'ensemble du réseau.

De même que pour votre soutien, vous trouverez plus loin un formulaire de participation à remplir et à nous retourner.



Comme annoncé précédemment, le prochain séminaire sur “L’homme et l’eau dans le bassin du lac Tchad” se tiendra à Francfort les 13 et 14 mai 1993. Les organisateurs de ce séminaire comptent sur une participation nombreuse. N’hésitez pas à prendre contact avec eux, en notant leurs nouvelles coordonnées signalées dans les pages suivantes.

Merci pour toutes vos contributions.

Daniel BARRETEAU et René DOGNIN



*FORMULAIRE A DECOUPER*

**PARTICIPATION AUX FRAIS  
DE FABRICATION ET D'EXPEDITION  
DU BULLETIN MEGA-TCHAD**

Les restrictions budgétaires auxquelles sont soumis les organismes de recherche qui soutiennent Méga-Tchad nous imposent de demander à tous ceux qui le peuvent de participer aux frais de fabrication et d'expédition du Bulletin de liaison en nous envoyant au moins 50 FF.

NOM et Prénom :

Adresse :

Je souhaite continuer à recevoir le *Bulletin de liaison du Réseau Méga-Tchad* :

OUI

NON

Si Oui, et afin de participer aux frais de fabrication et d'expédition du Bulletin de liaison pour l'année 1993, je vous fais parvenir un chèque de 50 FF (ou plus)  
à l'ordre de l'Association Méga-Tchad.

Que ce soit Oui ou Non, j'adresse ce formulaire rempli, éventuellement accompagné d'un chèque, à :

René Dognin  
ORSTOM-LATAH  
72 route d'Aulnay  
93143 BONDY CEDEX  
FRANCE



*FORMULAIRE A DECOUPER*

**PROJET DE CONTRIBUTION  
AU PROCHAIN BULLETIN DE LIAISON**

NOM et Prénom :

Adresse :

1.- Annonces de colloques et séminaires

2.- Publication de projets scientifiques

3.- Comptes rendus de tel colloque, ouvrage, etc ...



*Suite au verso*

4.- Références bibliographiques

5.- Notes de recherche

6.- Autres

Expédier les textes (disquettes 3,5 pouces APPLE ou PC bienvenues) à :

Rédaction de Méga-Tchad  
ORSTOM-LATAH  
72 route d'Aulnay  
93143 BONDY CEDEX  
FRANCE



## PROJETS DU RESEAU MEGA-TCHAD

### **Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad**

Les actes du séminaire sur *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*, 291 p., vont paraître incessamment dans la collection "Colloques et séminaires" de l'ORSTOM.

### **La mort / L'Homme et le milieu végétal**

Les actes du séminaire sur *La mort dans le bassin du lac Tchad* et du colloque sur *L'Homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad* sont en cours de préparation. Ils paraîtront dans la même collection.

### **Annuaire des chercheurs et des programmes de recherche**

L'Annuaire des chercheurs et des programmes de recherche dans le bassin du lac Tchad a été saisi. Des épreuves seront envoyées à tous ceux qui ont déjà répondu.

### **Base de données sur les noms de plantes**

La *Base de données sur les noms de plantes dans le bassin du lac Tchad* est en cours de traitement. Nous remercions par avance tous ceux qui souhaiteraient encore contribuer à cette base de données, de nous faire parvenir des listes de noms de plantes, si possible dans le "format standard" décrit dans le Bulletin de liaison 90-1 que nous rappelons :

- \bot terme botanique (aussi précis que possible)
- \ng terme vernaculaire dans la langue, avec les différentes variantes et leur origine
- \lit traduction littérale pour les composés
- \com commentaires, renvois

Nous espérons que cette base de données pourra être publiée à la fois sur papier et sur disquettes.



Séminaire du réseau Méga-Tchad

**Mensch und Wasser im Tschadseeraum**  
**L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad**  
**Man and water in the lake Chad basin**

Frankfurt am Main, 13-14 mai 1993  
Universität Frankfurt - ORSTOM

**Mensch und Wasser im Tschadseeraum**  
**L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad**  
**Man and water in the lake Chad basin**

Frankfurt am Main, 13-14 mai 1993

A ce jour, nous avons reçu une cinquantaine d'inscriptions et retenu une vingtaine de communications. Le programme détaillé sera diffusé ultérieurement. Veuillez noter les nouvelles coordonnées pour l'organisation de ce séminaire (inscriptions, communications) :

Mega-Tschad Seminar  
J.W. Goethe Universität  
Professur für Afrikanische Sprachwissenschaften  
Kettenhofweg 135  
6000 FRANKFURT AM MAIN 1  
DEUTSCHLAND

Téléphone : (49) 69 74 70 37 ou (49) 69 79 88 26 3  
Télécopie : (49) 69 74 70 46

Merci de nous faire parvenir

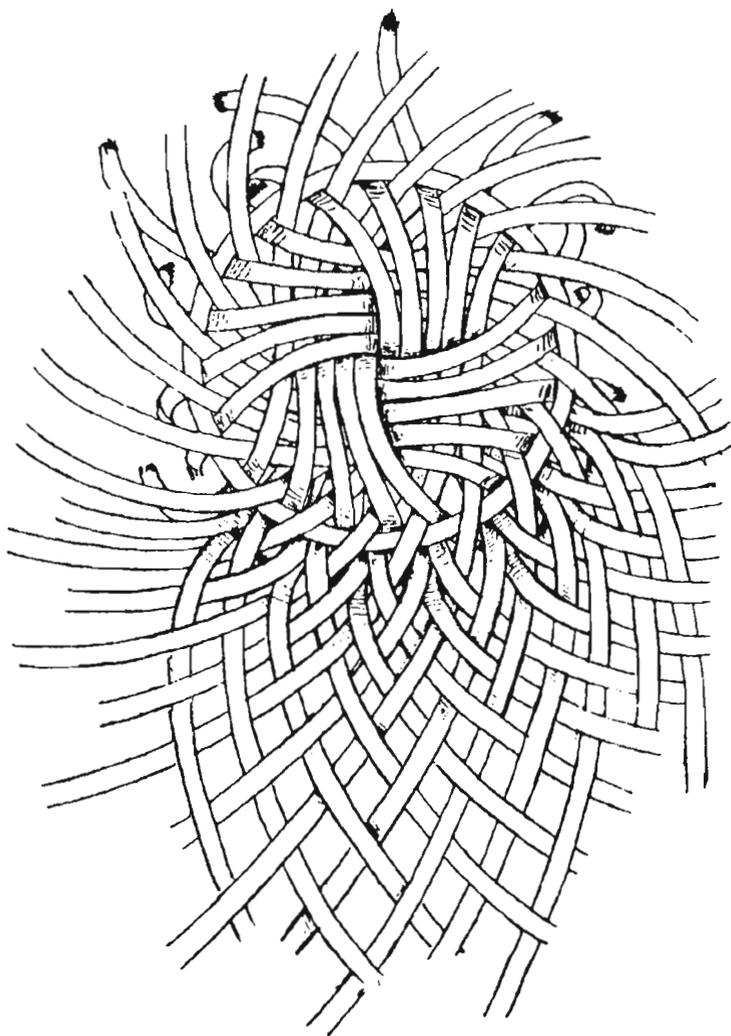
**pour le 15 avril 1993 au plus tard**

- 1.- le texte que vous souhaitez voir reproduit et distribué aux participants (4 ou 5 pages)
- 2.- des diapositives ou des dessins (format A3), accompagnés de légendes, afin que nous puissions préparer une exposition.

Merci également de nous signaler très précisément le type de matériel dont vous aurez besoin (projecteur de films, vidéo).

Nous vous rappelons le programme :

- 12 mai (après-midi) : arrivée et inscription des participants
- 13-14 mai : séminaire
- 15 mai : détente, excursion
- 16 mai (matin) : départ.



Vannerie Massa (Cameroun, Logone)

Fond d'un panier à captures de pêche en nervures de rônier : l'ensemble tient sans le secours d'aucune ligature

Dessin de René Dognin

## ANNONCES

**ANTHROPOLOGIE ALIMENTAIRE ET DEVELOPPEMENT EN  
AFRIQUE INTERTROPICALE :  
DU BIOLOGIQUE AU SOCIAL**

Yaoundé, 27-30 avril 1993

Depuis 1983-1984, une équipe pluridisciplinaire composée de chercheurs camerounais appartenant à l'Institut des sciences humaines (ISH) et à l'Institut de recherches médicales et des plantes médicinales (IMPM), de chercheurs français du CNRS et de l'ORSTOM et d'étudiants néerlandais et américains, exécute un programme concernant l'anthropologie alimentaire des populations camerounaises vivant en milieux contraignants : secteurs de forêt dense équatoriale, de montagnes et plaines de la zone soudano-sahélienne, isolés ou ayant des échanges réduits avec l'extérieur, dans lesquels prédomine l'économie de subsistance. Dans la seconde phase du projet, les grandes zones économiques du pays (zone cacao au sud, café à l'ouest et coton au nord) ont fait l'objet de recherches détaillées. L'objectif des travaux est de mettre en évidence les relations qui existent entre les disponibilités offertes par le milieu, leur utilisation alimentaire, les conséquences physiologiques qui en découlent et les structures économiques et sociales.

Les sociétés traditionnelles présentent l'intérêt d'utiliser une gamme de nourritures collectées ou produites dans le milieu et de posséder des techniques de transformation qui diffèrent de celles qui sont introduites progressivement par le processus d'urbanisation et d'industrialisation. L'essor démographique et la surexploitation des ressources naturelles risquent de poser des problèmes divers à plus ou moins brève échéance. Il importe de rechercher des solutions qui permettent à ces populations de s'intégrer harmonieusement dans le nouveau contexte. Par la variété de ses écosystèmes et de ses types de genres de vie, le Cameroun peut apporter sa contribution au progrès des connaissances scientifiques dans le domaine de la nutrition et améliorer son propre équilibre sanitaire et économique.

Les enquêtes sur l'alimentation permettent d'identifier les problèmes nutritionnels, de suggérer des solutions en harmonie avec les systèmes culturels et les perspectives nationales en matière de développement économique et social (planification alimentaire et sanitaire, vulgarisation agricole, éducation nutritionnelle), et de mettre au point une méthodologie pour l'étude des phénomènes alimentaires et nutritionnels dont certains des aspects pluridisciplinaires pourront être généralisés dans les services nationaux intéressés.

Les thèmes suivants seront traités selon une approche interdisciplinaire incluant notamment les aspects matériels, biologiques et culturels :

1. Ressources alimentaires de l'Afrique intertropicale (milieux naturels et ressources alimentaires potentielles, ethnosciences, production alimentaire, conservation et transformation des produits).

2. Aspects humains et culturels (démographie, histoire du peuplement, linguistique, économie des circuits de production et de distribution, sociologie et anthropologie de l'alimentation, anthropologie médicale).

3. Aspects biologiques (écologie humaine, biologie des populations, nutrition, physiologie de la capacité de travail, épidémiologie des maladies transmissibles et/ou chroniques).

4. Applications pour le développement (gestion de l'environnement, amélioration de la production face à l'essor démographique et urbain).

Comité d'organisation : J.F. LOUNG, Ch. BINAM BIKOI, A. FROMENT, I. de GARINE.

Contact : A. FROMENT, ORSTOM, Museum d'Histoire Naturelle, 4 avenue du Petit Château, 91800 BRUNOY, FRANCE

Fax : 33-1-60465719

## 6th INTERNATIONAL HAMITO-SEMITIC CONGRESS

Moscow, April 24-30, 1994

We are pleased to announce that we are planning the 6th International Hamito-Semitic Congress in Moscow, April 24 to 30, 1994 (as suggested by Prof. Herrmann Jungraithmayr).

Scholars wishing to participate are invited to submit their proposals not later than May 1, 1993. Abstracts of papers should be handed in by November 1, 1993. Time allocated for each presentation is 20 minutes and an additional ten minutes for discussion. Papers may be presented in English (preferably), French and Russian.

The Congress will comprise eight divisions : 1. Hamito-Semitic ; 2. Berber (including Guanche) ; 3. Chadic ; 4. Cushitic ; 5. Egyptian ; 6. Omotic ; 7. Semitic ; 8. Internal and external (Sumerian, Indo-European, Nostratic, etc.) genetic and area connections of HS.

### Terms of participation

The registration fee will be about US\$ 100 (accompanying guest and student : US\$ 60). The cost of accomodation will be between US\$ 80-100 per diem depending on the economic and political situation in the country. This amount will cover the following services provided by the organizing agency : visa support ; meeting and transportation from and to the airport upon arrival and departure ; single (or double rooms) at a suburban Moscow hotel (where the Congress will take place) ; three daily meals, tea and coffee breaks, a banquet ; and a cultural program including a sightseeing tour of Moscow by bus and a walking excursion in the Kremlin and the historical center.

Complementary cultural program may include tours to St. Petersburg, a three-day bus tour of the old Russian towns ; and a trip to Zagork's St. Sergius Monastery. An additional cultural program during the congress will be available to the accompanying guests upon requests.

Directions for payment, visa support letters and additional information will be forwarded upon the reception of the Registration Form.

## *REGISTRATION FORM*

Name :  
Title :  
Address :

Telephone :  
Telefax :

Title of the paper :

Visa Support Information :  
Date and place of birth :  
Place of passport :  
Date of issue :  
Expiration date :  
Proposed time of arrival and departure :

The registration form should be sent to :

Alexander Militariev (tel. 201 7276 h.)  
Yuri Longinov (tel. 336 3709 h.)  
The institute of Oriental Studies  
of the Russian Academy of Sciences  
12 Rozhdestvenka  
MOSCOW 103753  
RUSSIA

Fax : (095) 292 6511 (box 001608)



## **GROUPE D'ANTHROPOLOGIE COMPARATIVE DES SOCIÉTÉS PEULES (GREFUL)**

Centre d'Etudes Africaines, 54 Bd Raspail, 75006 Paris

### **PROJET D'ATLAS DU MONDE PEUL**

Jean BOUTRAIS (ORSTOM)

La localisation des Peuls était relativement bien connue au cours des années soixante, grâce à des cartes synthétiques de la langue peule et à des inventaires cartographiques de populations, notamment les cartes ethno-démographiques publiées par l'IFAN-Dakar. Depuis lors, tous les observateurs s'accordent pour souligner l'ampleur des changements intervenus, par suite de sécheresses répétées et d'extensions agricoles aux dépens des pâturages. Le peuplement peul s'est modifié dans ses centres de gravité et surtout par de nouvelles limites au nord et au sud. Plusieurs études locales attestent ces changements mais aucune synthèse n'existe à l'échelle du sous-continent.

L'Atlas du monde peul se propose comme objectifs :

- une meilleure connaissance géographique de l'«archipel peul». Des communautés peules sont presque ignorées, par exemple en Centrafrique, au Tchad et au Soudan. D'autres restent mal connues, malgré des études récentes encore ponctuelles, par exemple au nord du Bénin et de la Côte d'Ivoire, sans parler du Nord-Ghana et de l'immense Nigeria. A côté des noyaux à peuplement peul dominant, il s'agit de dresser une cartographie des minorités peules, souvent dispersées, isolées et parfois en cours d'absorption, mais qui témoignent d'une grande capacité de diffusion dans l'espace ;
- un bilan des changements spatiaux survenus entre 1960 et 1990. Des déplacements massifs ou des infiltrations de petits groupes ont abouti au peuplement par les Peuls de nouveaux espaces. Des mouvements pastoraux saisonniers explorent des secteurs encore plus éloignés, préfigurant de nouvelles avancées de peuplement. Dans les secteurs peuls anciens, des perturbations au sein des systèmes de production accentuent la mobilité de la population. Les changements récents de peuplement peul ne se réduisent pas aux innovations pastorales, même si celles-ci prennent une ampleur

spectaculaire. Des régions à peuplement peul ancien sont affectées par un exode rural intense, à la suite de difficultés économiques et de malaises sociaux. Des Peuls citadins sont également déstabilisés et changent d'assises spatiales ;

- une expression cartographique des composantes historiques et linguistiques du peuplement peul. Si les formations étatiques des siècles derniers ont fait l'objet de nombreux travaux historiques, ce n'est pas le cas des communautés pastorales à faible structuration politique. Dites «sans histoire», ces sociétés manquent plutôt d'historiens pour restituer leur «autre histoire». Quant à la dynamique spatiale de la langue peule, elle suit celle du peuplement mais elle en est également indépendante. Des migrations lointaines s'accompagnent, d'une génération à la suivante, de pertes linguistiques. Inversement, l'espace de la langue peule s'élargit, comme langue véhiculaire, à des populations non-peules. Avec les moyens audio-visuels de communication, les fluctuations géographiques de la langue peule s'accroissent.

La crise récente de l'environnement et des sociétés sahéliennes a suscité des recherches axées sur cette zone écologique, de l'Atlantique au Tchad. En fait, au-delà de la similitude des contraintes naturelles, peu de solidarités humaines se manifestent dans le sens de la latitude. Bien que les Peuls se soient également déplacés vers l'est, les orientations méridiennes de leurs migrations, pastorales ou non, sont devenues prédominantes. De sahélo-soudanien, l'espace peul s'est étendu selon deux gradients, vers le nord et le sud. Par suite des tensions avec les nomades sahariens et des sécheresses, les poussées migratoires récentes, les complémentarités pastorales ou simplement l'espoir d'une survie s'exercent surtout vers le sud. Tenant compte de ces lignes de force fondamentales, l'Atlas s'articulera en plusieurs fuseaux, dans le sens méridien.

Bien que les frontières nationales freinent la fluidité du peuplement peul, la solidarité entre communautés culturellement proches et de nouveaux modes de mobilité permettent toujours de surmonter ces barrières. De même, l'Atlas du monde peul ne s'enfermera pas dans le cadre étatique qui prévaut actuellement. L'établissement d'une continuité de peuplement peul, des Etats sahéliens aux Etats côtiers, s'inscrit dans toute une série de liens tissés entre ces pays.

Le corpus cartographique comprendra des cartes statiques et d'autres évolutives, pour restituer les tendances spatiales récentes du peuplement peul. Il se composera de plusieurs fascicules faciles à manier qui, juxtaposés, couvriront l'Afrique de l'Ouest et du Centre, du Sahel jusqu'aux savanes guinéennes.

## LEXIQUES THEMATIQUES

Olivier KYBURZ, Aliou MOHAMMADOU, Christiane SEYDOU

Depuis sa création, en juin 1989, le GREFUL consacre une part de ses activités à l'élaboration de lexiques thématiques du fulfulde dans une perspective comparative. Pour chaque entrée, nous indiquons son acception dans les parlars du Nord-Nigeria, Niger, Adamawa, Maasina, Liptaako, Jelgooji, Gondo, Fuuta Tooro, Bunndu, Fuuta Jaloo, Firdu. A titre indicatif, voici les éléments que nous avons jugé bon de retenir pour la constitution d'un lexique portant sur les descriptifs sociaux : par descriptifs sociaux, nous comprenons les termes relatifs à l'ensemble des éléments, héréditaires ou non, qui définissent la position sociale d'un individu (*status*), qui déterminent ses conduites sociales ainsi que les conduites qu'adoptent les membres de la société à son égard. Dans le cadre de ce travail, nous avons exclu les termes relatifs à la parenté.

1. L'entrée : le singulier et le pluriel du terme retenu. La langue peule ne retenant pas l'opposition masculin-féminin d'un point de vue morphologique, il nous paraît préférable de ranger sous des entrées différentes, des termes complémentaires. Par exemple, maccuDo et korDo devraient constituer deux entrées car il n'est pas défendable de dire que le second est le féminin du premier.

2. L'analyse du signifiant : la racine et la traduction littérale. Dans le cas des emprunts, il serait souhaitable de fournir les trois éléments suivants : le mot d'origine ; la langue d'origine ; le ou les différents sens du mot dans la langue d'origine.

3. L'analyse du signifié : la ou les définitions. Lorsque le terme est polysémique, nous proposons d'isoler clairement les différents niveaux d'utilisation et de les classer en commençant par le terme générique. Lorsque le terme est constitutif d'une expression, d'une locution, il est utile de l'indiquer et d'en préciser le sens.

4. L'analyse rhétorique : les figures ou les tropes. Il nous paraît judicieux de mentionner également les expressions figurées, faisant un usage du mot analysé dans un sens différent de sa définition ainsi que les éventuelles formules d'évitement.

5. Commentaires : sociologiques et historiques. L'attribut du *status* est-il héréditaire ou non ? Si oui, comment se transmet-il ? L'attribut est-il lié à l'exercice d'une activité professionnelle particulière ? L'attribut implique-t-il une prescription d'endogamie ? S'agit-il d'une catégorie sociale traditionnelle ou non ? Quelles sont les conduites qu'implique un tel attribut ?

6. Renvois, synonymes, termes complémentaires, ...

Un numéro spécial des *Cahiers d'Etudes Africaines* consacré à cette question est en préparation. Il est coordonné par Roger BOTTE et Jean SCHMITZ.

**HISTOIRE ET ENVIRONNEMENT,  
PLANTES ET LINGUISTIQUE**  
URA 363 du CNRS Paris I-VII  
Centre de Recherches Africanistes  
9 rue Mahler, 75004 Paris

22 février - G. Philippon et S. Bahuchet :

“La terminologie des bananes et des bananiers en Afrique orientale et centrale”.

22 mars - N. Sokpon :

“Les forêts sacrées du Bénin : approches locales de conservation et de gestion des ressources naturelles. Etude de cas dans le département du Mono”.

17 mai - B. Roussel et A. Luxereau :

“Les stratégies paysannes face à un changement écologique en pays haoussa (Niger)”.

1er juin - J. L. Guillaumet, F. Grenand, P. Grenand :

“Les usages comparés du manioc en Amérique et en Afrique”.

15 juin - A. Bergeret :

“Evolution des rapports éleveurs-agriculteurs dans la gestion de l'espace au Nord Yatenga (Burkina-Faso, zone de Banh)”.

## ENQUÊTE SUR LES MIGRATIONS DE RETOUR AU CAMEROUN (EMR)

Chercheurs participants :

P. GUBRY, C. GUIMAPI, B. S. LAMLENN, E. NGWE,  
J. M. TCHEGHO, J. P. TIMMOU, J. VERON

L'enquête de terrain de l'EMR a été réalisée en juillet 1992 dans deux zones rurales du Cameroun, comptant près de 40.000 personnes au total, dans l'arrondissement de Koza (Province de l'Extrême-Nord) et dans l'arrondissement de Bangangté (Province de l'Ouest). Il s'agit d'une enquête démographique destinée à saisir les problèmes des "migrants de retour", c'est-à-dire les migrants revenus au village après avoir résidé à l'extérieur plus ou moins longtemps. Les objectifs sont d'aider à apporter des solutions aux problèmes de réinsertion et d'évaluer la propension de ces migrants à demeurer au village à l'avenir, afin de tenir compte de ces éléments dans le cadre d'une politique migratoire.

Cette opération fait suite à une première enquête sur l'exode rural menée dans les mêmes zones en 1982-1983. Elle associe le Ministère de la recherche scientifique et technique du Cameroun (MINREST), l'Institut de formation et de recherche démographiques (IFORD) et le Centre français sur la population et le développement (CEPED).

Contact : Patrick GUBRY

CEPED

15 rue de l'Ecole-de-Médecine

75270 PARIS CEDEX 06

FRANCE

Tél. : (1) 46 33 99 41

## THE KANURI DATA BANK PROJECT

A first step towards a Kanuri Encyclopedia

Norbert CYFFER

Kanuri lexicography has a tradition of almost 150 years. The first comprehensive vocabulary of about 3000 entries was published in S.W. Koelle's *African native literature or proverbs, tales, fables, and historical fragments in the Kanuri or Bornu Language* in 1854. J. Lukas attached a vocabulary of similar size in his *Grammar of the Kanuri Language* in 1937. Until 1990 these vocabularies were the only lexicographic sources of Kanuri.

In the mid 1970s a Kanuri dictionary project was started at the Centre for the Study of Nigerian Languages of (then) Ahmadu Bello University (Zaria/Kano). In 1977 it was transferred to the newly established University of Maiduguri. Though the manuscript was completed in 1981, the dictionary could only be published in 1990 abroad due to publishing problems in Nigeria. The *Dictionary of the Kanuri language* (1) includes about 8000 Kanuri-English entries. An English-Kanuri version is in preparation (2).

The intention of the so far existing vocabularies and dictionary was to provide a bilingual dictionary for academic and educational purposes. However, the dictionary has become almost inaccessible to most Kanuri speakers, because of its high cost due to its publication outside Africa. This means that one of the major objectives of the dictionary, i.e. improvement of mother-tongue education in the catchment area could not be achieved.

In the academic field over the past 20 years research interests in studies on the Lake Chad area and the central Sahara have become increasingly important. A major factor for this was the role played by the Universities of Maiduguri in Nigeria, l'Université du Tchad in N'Djamena, but also l'Université de Niamey in Niger. Many fields of study offered at these Universities got involved in the

research of the catchment area. In addition researchers from outside those areas increased their studies of the area. A good example is the joint research project of the Universities of Maiduguri and Frankfurt (Germany). Linguistic cooperation between the Universities of Mainz (Germany) and Maiduguri also played an important part in Kanuri language studies.

Over the period of intensive research the deficiency of and the need for the documentation of the Kanuri data became urgent. Many researchers are in possession of information which may be of interest to others, while they themselves may be longing for information kept by others.

Realizing the need for better data exchange and practical dictionaries and specialized vocabularies, the idea was developed to start a Kanuri Data Bank Project with far wider scope than the Kanuri Dictionary Project of the 1970s. This project could be materialized within the framework of the joint research project of the Universities of Maiduguri and Frankfurt (funded by the Deutsche Forschungsgemeinschaft), and the assistance of the German Ministry of Economic Cooperation. A suitable computer which could handle special phonetic and orthographic symbols was acquired and set up in the Centre for Trans-Saharan Studies of the University of Maiduguri. The project was officially launched in August 1992 in the presence of the Vice-Chancellor, University of Maiduguri, the Waziri of Borno and other dignitaries of the Kanuri speaking community.

As a first step scholars in various academic disciplines specializing in the Kanuri speaking area were invited to contribute their linguistic data to the Data Bank, e.g. terminologies of music and musical instruments, plants used for traditional medicine, Koranic studies, botany, marriage ceremonies. In addition to information on grammatical categories, dialect forms, loan words, an explanation in Kanuri will be given before an English translation is provided. Each entry will be codified so that special vocabularies will later be extracted.

The data bank will be accessible to researchers, educationists, etc. , interested in various aspects of Borno studies. At the same time it is expected that he or she will feed the bank with his or her findings so that it will be gradually filled up. Provision is made for about 50.000 entries. It is planned to publish a first Kanuri-English and English-Kanuri dictionary in two or three years, then revised editions as well as specialized dictionaries and vocabularies will be published at regular intervals of approximately five years. The data bank will also include all valuable information found in existing publications (e.g. Koelle).

We hope that the Kanuri Data Bank Project will bring “town and gown” closer together that it will also strengthen international academic cooperation and overall assist the Kanuri speaking community in pursuing its goal to promote the Kanuri language in education and communication.

As it is believed that every language is worth studying, the coordinators of the project hope that the Kanuri Data Bank Project may be exemplary for other lexicographic projects of the catchment area.

---

(1). N. Cyffer and J. Hutchison, 1990, *Dictionary of the Kanuri language*, Berlin : De Gruyter.

(2). Information about the forthcoming English-Kanuri version can be obtained from :

Norbert Cyffer  
Institut für Ethnologie und Afrika-Studien  
Universität Mainz  
Postfach 3980, W 6500 MAINZ  
GERMANY

COMPTES RENDUS DE COLLOQUES  
ET SEMINAIRES

**HISTOIRE DES CULTURES ET DES LANGUES  
DANS L'ENVIRONNEMENT  
DE LA SAVANNE OUEST-AFRICAINE**

Universität Frankfurt am Main (16-19 décembre 1992)

Some 80 participants from Nigeria, Burkina-Faso and Germany gathered in Frankfurt in order to report about the progress and the results of their interdisciplinary research within the framework of Sonderforschungsbereich (SFB 268) between the Universities of Frankfurt, Maiduguri and Ouagadougou (about this project, see Méga-Tchad 92/1, pp.16-17).

Here follow the titles of the papers dealing with the Lake Chad Basin :

- H. JUNGRAITHMAYR, R. LEGER : "The Benue-Gongola-Chad Basin - zone of ethnic and linguistic compression"  
K. TIJANI : "The Mune in pre-colonial Borno"  
R. K. UDO : "Land use and environmental change in the Lake Chad Basin of Nigeria"  
J. A. IJERE : "Migration as a response to environmental push and pull factors: a case study of Northern Borno and Yobe States, 1971-1991"  
J. ADELBERGER, K. BRUNK,  
U. KLEINWILLINGHÖFER : "Natural environment and settlement in Chonge District, Eastern Muri Mountains, NE-Nigeria"  
A. BALLOUCHE, P. BREUNIG, K. NEUMANN,  
F. RÖSING, H. THIEMEYER, W. VAN NEER,  
P. WENDT : "Gajiganna - new data on early settlement and environment in the Chad Basin"  
A. GARBA : "The origin of the stone raw materials from Gajiganna"  
N. CYFFER, T. GEIDER, R. VOGELS : "Change and continuity in Kanuri communication (language, oral literature, music)"  
J. E. LAVERS : "The al-Kanimiyyin Shehus : a working chronology"

- W. SEIDENSTICKER : "Occupational structure of Yerwa in the 1920s"  
A. T. BABA, M. BROSS, A. M. GIMBA, D. IBRISZIMOV : "Pots, potters and their language among the Hausa and the Bole - a contrastive analysis"  
U. BRAUKÄMPER, H. KIRSCHT, E. PLATTE,  
H. THIEMEYER : "Systems of land-use in the Firki Plains of the Lake Chad Basin".

Dymitr Ibriszimov

**CINQUIEME COLLOQUE DE  
LINGUISTIQUE  
NILO-SAHARIENNE**  
Université de Nice-Sophia Antipolis  
25-29 août 1992

Quelques titres de communications concernant le bassin du lac Tchad :

- BADEJO B. : "Backdrop declination in Kanuri"  
BALDI S. : "The problem of Arabic loans"  
BINDER L. : "Status report on nilo-saharian comparative lexicon project"  
BLENCH R. : "Is Niger-Congo simply one branch of Nilo-Saharan ?"  
BOYELDIEU P., DEMOLIN, NOUGAYROL P. : "Langues soudanaises centrales"  
CLOAREC-HEISS F. : "Emprunts ou substrats ? Analyse des convergences entre le groupe banda et les langues du Soudan central"  
IBRISZIMOW D., JUNGRAITHMAYR H. : "Analysis and reconstruction of lexical roots in Chadic"  
MALLAMGARBA M. : "Quelques «pronoms» en kanuri : problèmes de définition et hypothèses étymologiques"  
NICOLAÏ R. : "Parentés du songhay : répondre aux questions, questionner les réponses"  
PALAYER P. : "Présentation d'un dictionnaire sar-français avec attention particulière accordée aux adjectifs"  
PORKOMOVŠKY V. : "Kanuri-Chadic cultural and language contacts"

TEMGOUA A. : "Les facteurs sociolinguistiques de l'implantation du kanuri au Cameroun"

Parasession : présentation du réseau "Diffusion lexicale en zone soudano-saharienne". Application de l'informatique à la recherche comparative : exemple de *MARIAMA*.

**IX. AFRIKANISTENTAG**  
Leipzig, 24.-26. September 1992

Titres de communications concernant le bassin du lac Tchad :

ADWIRAAHE. : "Zur Mûrchenforschung in tschadischen Sprachen"

BRANN C. : "Stadtsprache in Maiduguri («The tower of Babel methodised»)"

BRAUKÄMPER U. : "Ethnizität und interkulturelle Beziehungen im östlichen Borno (Nigeria)"

HERMS I. : "Standardisierung der Hausa-Sprache"

JUNGRAITHMAYR H., IBRISZIMOW D. : "Chadic lexical roots - Wege zum «Ur-Tschadischen»"

LEGER R. : "Die Verben «lernen», «wissen» und «vergessen» in einigen Bole-Tangale-Sprachen"

McINTYRE J. : "Über das Verbalsystem des Hausa"

OWENS J. : "Sigismund Koelle und die komparative arabische Dialektologie des sudanischen Raums"

SOW A. : "Computergestützte funktionale Studie zur Lexikologie und Lexikographie (Peul/Französisch/Deutsch)"

**REUNION ANNUELLE DE L'A.A.R.S.**

(Pinerolo, 29-30 mai 1992)

C'est la ville de Pinerolo qui a accueilli cette année les participants à cette deuxième rencontre de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien. Organisé par le CeSMAP (Centro Studi e Museo Civico d'Arte Preistorica) de Pinerolo sous la houlette de

D. Seglie et P. Ricchiardi, ce congrès international a réuni plus de 90 participants, pour la plupart européens (Allemagne, Autriche, France, Italie, Suisse, Pologne), mais aussi d'Afrique du Nord.

Un programme très dense était proposé au public : au total, 24 communications portant sur des thèmes différents et couvrant la plupart des régions sahariennes, de l'Atlantique à l'Egypte et du Maghreb à la Mauritanie. Le Sahara central, très riche en art rupestre (peintures et gravures) était fortement représenté (Tassili, Hoggar, Fezzan), alors que d'autres régions étaient totalement absentes (Aïr, Adrar des Iforas, Tibesti notamment).

Si certains des exposés ont porté sur un site particulier ou une petite région dévoilant de magnifiques peintures et gravures peu ou pas connues, la conférence a aussi été agrémentée de quelques exposés plus généraux : la dimension symbolique de l'art rupestre a été abordée dans deux communications. Il a été aussi question du style de Tazina (mythe ou réalité ?) dont la présence a été avancée dans tout le Sahara. Une vision originale ("technique") a été proposée.

Inscriptions libyco-berbères, typologie de matériel de broyage, digitalisation et traitement des figurations rupestres, archivage des données viennent compléter le panorama des communications.

Le congrès s'est terminé par un plaidoyer pour la conservation des documents rupestres et une proposition pour l'adoption, par la communauté, de fiches techniques standardisées pour le relevé des documents pariétaux. La réunion a été suivie, le dimanche, d'une visite guidée du Musée d'art préhistorique de Pinerolo sous la conduite de son directeur (D. Seglie) et de son président (P. Ricchiardi) qui ont présenté les travaux réalisés par leur équipe. Enfin, les plus résistants se sont retrouvés à Turin pour une visite au Musée d'Égyptologie.

Yves Gauthier

## ARTICLES

### **PROBLEMES DE CONSERVATION DES ARCHIVES LOCALES DANS LA PROVINCE DE L'ADAMAOUA (CAMEROUN)**

(Extraits d'un mémoire présenté au Conseil international des archives  
sur la conservation des archives locales en Afrique tropicale)

Jean HURAUULT

#### 1. La situation

##### 1.1. Situation observée dans l'Adamaoua occidental

Dans le cadre d'une thèse de doctorat d'Etat sur le peuplement de l'Adamaoua occidental, dont les travaux se poursuivent depuis 1966, j'ai tenté de consulter les fonds d'archives locaux en fonction d'inventaires établis par le service des Archives nationales du Cameroun, arrêtés à 1966. Dans la suite de ce texte, je les désignerai par "archives classées", par opposition aux archives plus récentes des administrations locales. J'ai trouvé la situation suivante :

- à Ngaoundéré, le fonds d'archives classé a disparu dans des conditions que je n'ai pu élucider ;
- à Tibati, il en a été de même. Vu le renouvellement incessant du personnel, personne n'avait même entendu parler de ce fonds ;
- à Tignère, le fonds classé, qui avait été bien rangé mais dans un local inadapté, a disparu entre 1980 et 1983 dans des conditions que j'ai pu observer ;
- à Banyo, le fonds classé subsiste jusqu'à ce jour du fait des soins dont je l'entoure depuis le début de mes travaux en 1966. Mais il est conservé dans des conditions précaires.

##### 1.2. Situation décrite dans le Nord-Cameroun

Les chercheurs universitaires et les chercheurs de l'ORSTOM qui ont travaillé dans le Nord du Cameroun ont rencontré partout la même situation : les fonds classés ont disparu ou sont réduits à des débris. Quant aux archives récentes, elles n'ont pas même été constituées, et presque partout elles sont réduites à des amas de papiers chiffonnés pleins de poussière.

Il a été créé en 1988 un service des Archives locales qui s'est établi notamment à Ngaoundéré, mais cette création intervient bien tard : il ne reste presque rien du passé. Ce service ne pourra agir utilement que sur la constitution des archives présentes et futures.

## 2. Problèmes de conditionnement

La destruction matérielle des archives est principalement imputable aux causes suivantes, par ordre de gravité : les termites, les rats, la consultation par des visiteurs irresponsables.

D'une façon générale, à moins que l'invasion n'ait été décelée à un stade très précoce, un fonds d'archives attaqué par les termites peut être considéré comme perdu. C'est dire les précautions minutieuses qui s'imposent dans les constructions et dans le mobilier. [L'auteur poursuit avec des recommandations très précises sur l'aménagement des locaux, le mobilier et les rayonnages, le conditionnement des dossiers.]

## 3. Gestion défectueuse des dépôts d'archives

### 3.1. Le concept de fonds d'archives

Une gestion efficace des fonds d'archives suppose avant tout que l'on définisse les attributions et les responsabilités à l'égard des constructions utilisées comme dépôts et des fonds d'archives qui y sont placés, ce qui suppose qu'un service déterminé soit responsa-

ble du bâtiment et reçoive des crédits pour le réparer ; qu'un fonctionnaire défini ait seul qualité pour répertorier les dossiers et éventuellement les déplacer ; et qu'un agent défini soit chargé de la surveillance, du nettoyage et de la désinsectisation.

### 3.2. Conflits d'attribution

Or, on constate des conflits d'attribution, résultant de ce que des décisions prises par un ministère n'ont pas été notifiées ou ont été perdues. Les administrations concernées ne font rien pour résoudre ces conflits, chacune d'elles cherchant non à étendre ses attributions, mais à réduire ses responsabilités. Ainsi, en 1980, le chef du service des Archives nationales de Yaoundé considérait que les archives locales n'étaient plus sous sa responsabilité. Mais le sous-préfet de Tignère déclarait n'avoir reçu aucune notification à cet égard ; il estimait que le fonds d'archives n'était pas sous sa responsabilité, et en conséquence, il le laissait détruire par les termites sans intervenir.

A Banyo, la sous-préfecture admet être responsable du fonds d'archives, mais on ne sait pas si le local utilisé dépend de la sous-préfecture ou de la commune. C'est le maire qui a la clé, mais il ne veut entreprendre aucune réparation.

### 3.3. Absence de surveillance et de nettoyage

Il existe à la sous-préfecture de Banyo un fonctionnaire responsable des archives, mais sa fonction n'implique aucune responsabilité réelle. Personne n'entre dans le dépôt, si ce n'est pour y jeter de nouvelles liasses qui encombraient les bureaux. Aucun agent n'est chargé du nettoyage, de la dératisation, de la désinsectisation. Des crédits ont été demandés au service des archives locales, créé en 1990, mais à mon dernier passage (avril 1992) rien n'avait été entrepris.

### 3.4. Faut-il regrouper les archives locales dans les capitales provinciales ?

Lors d'une réunion tenue à Banyo en janvier 1990, à laquelle j'ai été convié, le chef du service des archives locales récemment créé a soutenu qu'il fallait rassembler à Ngaoundéré la totalité des fonds existant dans les préfectures et sous-préfectures. Mais les représentants de la préfecture de Banyo ont protesté, faisant valoir qu'ils devaient garder certains fonds, par exemple relatifs aux contrats et aux problèmes domaniaux. Que d'autre part, une fois les fonds transférés, toute consultation impliquerait un ordre de mission à délivrer à un fonctionnaire et des frais de déplacement importants, vu la distance.

J'estime que ces objections sont fondées et que le service provincial devrait surtout donner des instructions et faire des inspections. Je suggère que le Conseil international des archives entretienne des correspondances régulières avec ce service et éventuellement l'aide à obtenir des crédits sans lesquels son action ne sera pas efficace.

[En annexes, l'auteur décrit, d'une part, les circonstances de la destruction des archives de l'arrondissement de Tignère (1980-1983), d'autre part, les efforts consentis pour la préservation du fonds d'archives de l'arrondissement de Banyo (1966-1972) ]

*Merci de contacter l'auteur pour obtenir la version complète de ce rapport :*

Jean HURAUULT  
7 rue Eugène Loeuil  
94300 VINCENNES  
FRANCE

## THESES ET MEMOIRES

BOUTRAIS Jean, 1992, *Hautes terres d'élevage au Cameroun*, thèse d'Etat ancien régime, Paris X-Nanterre, 3 vol., 1 635 p. + atlas 10 cart. en coul., fig., tabl., annexes, index, bibliographie.

Le champ principal de cette thèse se situe en dehors de l'aire géographique de Méga-Tchad, puisqu'il correspond aux plateaux des Grassfields (Cameroun anglophone). Cependant, l'histoire des Mbororo, des plaines de Kano à l'Adamaoua, de même que l'étude du pastoralisme sur le Tchabbal Mbabo, s'inscrivent dans le domaine spatial de Méga-Tchad. De plus, les spécialistes des Peuls au Nord-Cameroun ne seront peut-être pas indifférents au destin de Peuls pasteurs partis très loin vers le sud, grâce à des hauts plateaux exceptionnellement favorables à l'élevage.

La thèse s'ouvre par une réflexion sur la notion peule de "tchabbal" : haute étendue herbeuse, milieu spécifique par ses composantes environnementales, domaine d'élection d'un groupe mbororo : les Djafoun. A partir des archives anglaises et des traditions orales, l'histoire de ces Mbororo est reconstituée sur les plateaux de l'Ouest-Cameroun, depuis leur arrivée en 1916 jusqu'aux années 70. Aux Djafoun se sont bientôt ajoutés d'autres Mbororo dits Akou. La politique pastorale de l'administration anglaise, notamment la place des Mbororo dans le système d'administration indirecte, forme la trame de cette reconstitution historique. Minorité ethnique sans droits fonciers ni politiques, la population mbororo a financé le fonctionnement des administrations locales, par le biais de la taxe sur le bétail, "jangali". Grande prospérité de l'élevage d'un côté mais situation de domination politique de l'autre.

L'attrait des Grassfields pour l'élevage tient à plusieurs atouts : des sources natronées dont le rôle historique fut capital, un climat pluvieux et une salubrité pastorale liée à l'altitude qui affranchit le bétail des mouches tsé-tsé et des tiques. Les prairies d'altitude sont également de bonne qualité mais une longue présence du bétail finit par déclencher un embroussaillage, selon un processus classique en savanes. La géographie pastorale des Grassfields ne se comprend que par les races bovines. Autant que l'histoire du peuplement, ce sont les aptitudes différentes des races bovines qui conduisent les groupes mbororo à occuper des niveaux de relief étagés.

En effet, les Djafoun et les Akou se répartissent aux Grassfields selon un étagement altitudinal qui joue également au niveau des lignages. Malgré ce partage des plateaux, les Mbororo se trouvent en compétition pastorale. Mais les tensions les plus graves opposent les éleveurs aux cultivateurs, dans un contexte de forte occupation de l'espace, aussi bien pastorale qu'agricole. Ce problème crucial est abordé dans ses composantes géographiques (charges en bétail et densités de population), dans ses manifestations conflictuelles et d'après les essais de solution conçus par l'administration anglaise puis camerounaise. Complétée par la présentation de secteurs pastoraux, l'approche diachronique des relations éleveurs-cultivateurs s'achève par un pessimisme quant à l'avenir des Mbororo aux Grassfields.

Malgré ces difficultés, les anciens nomades se sont sédentarisés sur les hauts plateaux en étant encouragés dans cette voie par l'administration. Il en est résulté toute une série de transformations sociales, notamment du côté des femmes et des jeunes. Le système pastoral des Grassfields est basé sur une vraie transhumance qui met à profit des différences de pâturages selon l'altitude. Mais, là aussi, la logique pastorale est perturbée : perte de secteurs précieux de transhumance, concurrence effrénée entre Mbororo.

Alors que l'espace saturé des Grassfields se ferme au pastoralisme, la situation est-elle meilleure, pour les Mbororo, au Tchabbal Mbabo ? Ici, les données sont diamétralement opposées, les éleveurs étant pratiquement seuls sur les hauts plateaux. Mais l'absence de cultivateurs soulève de sérieux problèmes de ravitaillement. La faiblesse du peuplement facilite, voire suscite une infestation glossinaire dont le Tchabbal Mbabo protège à peine les troupeaux. Finalement, en savanes, le pastoralisme suppose des densités de population ni trop fortes, ni trop faibles.

Actuellement, les Mbororo occupent les derniers "tchabbe" encore disponibles (Tchabbal Ngouté). Au-delà, il ne reste que des savanes à basses altitudes. La grande prospérité des hautes terres d'élevage au Cameroun appartient au passé (1).

Jean Boutrais (ORSTOM)

1. Le texte intégral de cette thèse peut être consulté à la bibliothèque universitaire de Paris X-Nanterre.

## COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

ABAKAR Mahamat Hassan, 1992, *Un tchadien à l'aventure*, Paris : L'Harmattan, 126 p.

L'auteur exerce actuellement la fonction de Premier Substitut du Procureur Général de la République du Tchad. Il a dirigé, il y a peu de temps, la Commission d'enquête sur les crimes et détournements commis par l'ex-Président Hissène Habré, dont le rapport fut publié au Tchad en 1992.

Mahamat Hassan Abakar est né à Abéché (Wadday) dans les années 1950. Il fut élevé dans le respect des principes de la culture arabo-islamique tout en recevant une éducation française. En 1972, il est instituteur bilingue (français-arabe) à N'Djamena et ses sympathies politiques l'amènent à quitter le Tchad clandestinement pour aller rejoindre les combattants du Frolinat en passant par l'Algérie et la Libye. Les circonstances lui feront renoncer à son projet, et traverser successivement le Nigeria, le Niger, la Haute-Volta, le Mali et la Côte d'Ivoire, pays dans lequel il exercera son métier de professeur d'arabe et de français dans une madrasa de Korhogo, dirigée par des Wahhabites. Après de nombreuses péripéties, l'auteur arrive à Damas et y obtient une bourse d'étude qui lui permet de suivre des cours de droit. Il restera cinq ans en Syrie après avoir obtenu sa licence. Au lieu de regagner le Tchad en guerre, il décide d'aller compléter sa formation en France, car les diplômes obtenus dans les Universités arabes n'ont pratiquement aucune valeur dans son pays. Après de nombreuses difficultés, il obtient de nouveau une bourse pour suivre des cours de criminologie. Il regagne N'Djamena en 1982, où il doit exercer son métier de magistrat, alors qu'Issène Habré vient de prendre le pouvoir par les armes et d'instaurer un régime dictatorial.

Le récit de Mahamat Hassan Abakar se caractérise par sa vivacité, sa sobriété et sa pudeur. Les descriptions qu'il donne des pays et des individus qu'il a rencontrés sont empreintes de sympathie et de bienveillance. C'est le témoignage d'un musulman sincère et croyant, ouvert au monde et tolérant. Il faut souhaiter qu'il soit lu en France, mais surtout au Tchad.

Claude Arditi

MAGNANT Jean-Pierre (éd.), 1990, *L'Islam au Tchad*, Université de Bordeaux : Centre d'Etudes sur l'Afrique Noire, Institut d'Etudes Politiques (Coll. Etudes et recherches), 150 p., 6 cartes, 3 pl. photos.

Ce petit livre est le résultat d'une excellente initiative prise en 1990 par le Centre d'Etude d'Afrique Noire de Bordeaux : faire le point des connaissances sur l'islam tchadien - des origines à nos jours - acquises par dix spécialistes du Tchad, anthropologues, ethnologues, juristes et historiens, relevant de disciplines proches mais n'ayant encore jamais dialogué (Mahamat Adoum Doutoum, Monique Brandily, Robert Buijtenhuijs, Bernard Lanne, Jean-Pierre Magnant, Mahamat Saleh Yacoub, Jean-Luis Triaud, Joseph Tubiana, Marie-José Tubiana, Jean-Claude Zeltner). Il s'agissait aussi, dans l'esprit du coordinateur de l'entreprise, de décrire et analyser les raisons amenant aujourd'hui "nombre de Tchadiens à adhérer à la religion de Muhammad" (Magnant, p. 3).

Il est arrivé à plusieurs reprises dans l'histoire du Tchad qu'une société ait été considérée comme islamisée alors même que de larges pans de sa population échappaient à cette islamisation. L'islam est alors la religion des seuls chefs et notables, tandis que "le peuple" pratique toujours, lui, la religion locale ou en conserve certains rites : cultes d'animaux attestés au Bornou au XVII<sup>ème</sup> siècle (Zeltner, p. 27), ou - pratiques cette fois contemporaines - cultes rendus à des entités surnaturelles locales chez les BeRi (M.-J. Tubiana, pp. 57-65), ou encore expulsion du mal de leur territoire par certains clans toubou (Brandily, pp. 49-54).

Par ailleurs, même ces souverains islamisés sont parfois obligés de garder la responsabilité de la religion locale en laquelle s'enracine leur pouvoir, et de tolérer les idées de leurs sujets sur les fondements de celui-ci : c'est ainsi que le roi du Bornou acceptait d'être pour son peuple un "roi-chat" (Zeltner, p. 27), (analogue au souverain-panthère des chefferies mofu-Diamaré du nord du Cameroun ?), cependant que durant les premiers siècles de leur islamisation les rois du Kanem continuaient à rendre un culte à un objet appelé *mune* ("sacré ?", "magique ?"), renforçant leur pouvoir (Magnant, ppp. 10-12).

On se trouve au Tchad devant plusieurs foyers d'implantation de

l'islam. Le plus ancien est le sud-ouest de la république, avec l'islamisation du Kanem, attestée dès le XI<sup>ème</sup> siècle, et l'installation, à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, d'Arabes déjà convertis. Toutefois, les nouveaux musulmans ne semblent avoir manifesté nul zèle pour convertir leurs voisins (Zeltner, p. 25). Même à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, une confrérie "missionnaire" comme la Senûsiyya - "diabolisée" il est vrai par beaucoup d'administrateurs qui la percevaient comme une organisation secrète anti-européenne - s'est montrée plus soucieuse de colonisation agricole que de prêche, et son enseignement religieux est resté "discret" (Triaud, p. 34)

Au royaume du Ouaddaï on trouve un islam - clairement présenté par Mahamat Adoum Doutoum dans une excellente contribution - qui, adopté au début du XIX<sup>ème</sup> siècle semble-t-il, pénétrait cette fois toutes les classes de la société et qui, au moins au niveau de ses dirigeants ayant choisi la Tijaniyya comme "voie", "confrérie", apparaissait comme tolérant, non fanatique. (40 ans plus tard, il suscitera l'admiration de certains administrateurs français arabophones). Toutefois, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les sultans du Ouaddaï entretiendront amitié et verseront redevance à El Mahdi es Sénoussi, fondateur de la "Sanussiyya", à la grande inquiétude des consuls et observateurs français, obsédés par le danger que celle-ci représentait : effectivement, on assistera au début du XX<sup>ème</sup> siècle, à des tentatives des deux parties pour mettre en place "un front islamique contre les nasâra (chrétiens)" (Adoum Doutoum, p. 82).

Un éclairage conjoint est apporté par la fin de l'étude de M. Adoum Doutoum, complétée par la solide contribution de B. Lanne, sur la politique de la France à l'égard de l'islam durant ses années de présence au Tchad. Fascination et inquiétude alternent. Une distinction soigneuse est faite entre "bons" et "mauvais" musulmans. Ainsi au Ouaddaï, " la France a (...) encouragé les activités de la Tidjaniya, conservatrice et garante de la tradition et de l'ordre établi, alors qu'elle a combattu de toute sa force l'influence de l'islam réformiste et politisé" (Adoum Doutoum, p. 85). En même temps, l'administration dans le sud par diverses pratiques - l'usage de la langue arabe pour s'adresser à des populations qui ne le parlaient pas couramment ou le choix quasi systématique d'un musulman comme nouveau chef "d'une région de tradition anarchique" - contribuait indirectement à l'expansion de l'islam. Pourtant, la politique définie par Largeau en

1912 cherchait expressément à “empêcher les fétichistes de devenir musulmans” (Lanne, p. 114).

Avec l'indépendance et la présidence de F. Tombalbaye, c'est au début la politique de méfiance vis-à-vis de l'islam qui se poursuit, remarque Mahamat Saleh Yacoub en une intéressante et trop courte étude. Le bureau des affaires musulmanes, transformé il est vrai, est conservé. Toutefois, le début des années 1970 marque un tournant : “l'Etat va essayer de prendre en charge le fait islamique, de le structurer et de le récupérer”, d'où en 1972 la création d'un “comité islamique”, dont fait partie l'*imam* de la mosquée de N'Djaména, apparaissant comme le “chef de la communauté musulmane du Tchad”. Au même moment, le Frolinat, dont les combattants sont pourtant presque tous musulmans, tient des “propos résolument laïques”, souligne R. Buijtenhuijs. Le Frolinat ne veut pas imposer une islamisation aux populations encore fidèles aux religions locales, même si l'on peut citer au centre du Tchad des tentatives en ce sens - telle celle menée à Temki, gros village hadjeray bien connu de l'auteur de ce compte rendu - restées isolées et infructueuses, semble-t-il.

En 1990, l'islam a nettement progressé au point que tout le Tchad au nord du 10ème parallèle - sauf “la poche du Guéra” - peut être considéré comme islamisé, “soit les 4/5èmes du pays” : plus de 50 % de la population est musulmane (Saleh Yacoub, 93). Il ne faut pas pourtant, fait remarquer J. Tubiana dont les réflexions clôturent l'ouvrage, parler de l'islam tchadien mais des islams du Tchad, pluralité de l'orthodoxie qui ne peut que susciter des réformateurs auxquels s'opposent les partisans du retour aux sources. Par ailleurs, “la surenchère anti-sudiste déclenchée délibérément” en 1979 par H. Habré a provoqué une cassure, parfois une haine, qui est en train de séparer habitants du sud et musulmans du nord (Tubiana, p. 148). L'islam tchadien, dont plusieurs contributeurs ont souligné la force de rassemblement ethnique et aussi “transethnique”, acceptera-t-il sur son flanc sud la présence de populations tchadiennes elles aussi mais ne se réclamant pas de l'islam ? L'avenir du Tchad se jouera sur la réussite de cette nécessaire cohabitation.

Cet ouvrage d'aspect agréable présente - et c'est dommage - divers manques empêchant de le considérer comme un modèle. Le plus fâcheux est l'absence de renvois croisés d'une contribution à l'autre.

Le texte des discussions a été volontairement supprimé mais les renvois auraient permis de montrer les convergences - nombreuses et frappantes pour le lecteur - entre les textes des contributeurs, qui, faute d'être soulignées, deviennent simples redites. Autres absences, celle d'une bibliographie d'ensemble, même courte, et - encore plus fâcheux - celle d'un index des termes arabes, revenant dans les diverses contributions : *haram, imam, ulama, medersa, wirth, etc...* Remarquons aussi que les cartes - même pas annoncées par une table - sont souvent médiocres, voire franchement mauvaises : une unification, là aussi, se serait pourtant imposée.

Il sera possible de remédier à ces défauts dans les ouvrages qui prendront le relais de celui-ci. Car on souhaite à ce livre des successeurs allant plus avant dans la connaissance de l'islam au Tchad, et aussi des imitateurs, s'intéressant cette fois à l'islam dans chacun des pays d'Afrique noire.

Jeanne-Françoise Vincent (CNRS)

ZELTNER Jean-Claude, 1992, *Tripoli, carrefour de l'Europe et des pays du Tchad, 1500-1795*, Paris : L'Harmattan, 301 p.

“Ce qui compte en histoire, ce ne sont pas les grandes vues, ce sont des détails”

Cette phrase de Balzac, en exergue du prologue, illustre à merveille la démarche de l'auteur. Ce livre, qui couvre près de trois siècles d'histoire, est une suite ininterrompue de détails (des récits de batailles principalement). Le goût outrancier de Zeltner pour le détail est bien ce qui caractérise l'ensemble de son oeuvre, et l'on comprend à cette citation qu'il ne s'agit pas seulement d'une pratique, mais aussi d'une philosophie : l'auteur, par principe, se refuse à toute tentative de synthèse. C'est là son droit, sans nul doute, mais je qualifierais une

telle démarche, pour ma part, à la fois d'anti-historique et d'anti-scientifique. Qu'est-ce que l'histoire, en effet, si ce n'est une tentative de rendre compte du passé ? Or rendre compte implique à la fois description et analyse, l'une étant indissociable de l'autre. La démarche scientifique ne procède pas autrement. Dans la multitude innombrable des faits du passé, la description ne peut retenir que ceux d'entre eux qui paraissent les plus pertinents et ils ne le sont qu'en vertu d'une analyse sous-jacente. La démarche historique comporte donc fatalement une part de subjectivité (mais n'est-ce pas le cas de toute science, même "exacte" ? Peut-être le débat nous entraînerait-il trop loin, mais la question mérite d'être posée). Vouloir donc, comme Zeltner, se limiter à livrer en vrac une masse de détails n'est pas faire oeuvre d'historien, ni de savant, c'est tout au plus livrer à l'historien la matière première à partir de laquelle il pourra faire son propre tri.

Méfions-nous cependant des apparences. Si Balzac refuse à l'histoire le bien fondé des grandes vues, ce qui compte, dit-il, ce sont *des* détails, et non *les* détails. Quels détails alors demandera-t-on, et pourquoi ceux-ci plutôt que d'autres ? Un tri dans les faits est nécessaire, et l'histoire, à la Balzac ou autrement, n'y échappe pas. Zeltner non plus d'ailleurs car la première chose qu'il fait, dans le continuum du temps, est de procéder à un découpage. Pourquoi ces dates en effet : 1500-1795 ? Parce que l'une et l'autre, ainsi qu'il l'indique, correspondent à des périodes charnières de l'histoire : en ce début du XVI<sup>ème</sup> siècle à Tripoli, "un monde finissait, une ère nouvelle s'ouvrait" (p. 13), et en 1795 "une époque s'achève, une autre commence" (p. 275). De quoi s'agit-il là, si ce n'est de "grandes vues" ?

On ne contestera donc pas à l'histoire l'importance ni l'utilité des détails, mais ceux-ci ne peuvent exclure l'analyse et Zeltner lui-même, quoiqu'il s'en défende (par souci d'objectivité ?) s'y livre lui aussi discrètement. Le lecteur attentif pourra, dans la masse des détails rapportés, discerner quelques grandes lignes. Mais il vaudra mieux qu'il se munisse d'un bon surligneur.

Catherine Baroin (CNRS)

## PRESENTATION D'OUVRAGES ET DE REVUES

JAGGAR Philip J. (ed.), 1992, African languages and cultures, Supplement 1 : Papers in honour of R. C. Abraham (1890-1963), London : SOAS, XII-202 p. [Price : 12 £]

1990 marked the centenary of the birth of Roy Clive Abraham, one of the major figures in 20th-century linguistics and a former teacher at the School of Oriental and African Studies, University of London. Abraham was a pioneer Africanist and published major dictionaries and grammars on seven major African languages, including Hausa, Idoma, Igbo, Tiv, Yoruba (West Africa) and Ahmaric and Somali (East-Africa) - a quite astonishing feat of scholarship by any standards.

To celebrate the centenary of his birth, the Centre of African Studies held an International Symposium on September 14-15, 1990, at SOAS. A number of distinguished scholars presented papers on Abraham's linguistic and/or cultural contributions, from Universities in Europe, Nigeria and the USA.

The following papers deal with the Lake Chad Basin :

- John E. Lavers : "R.C. Abraham: the Bolewa and Bolanci"
- Jack Camochan : "Hausa orthography and Abraham's transcription"
- Graham Furniss : "A note on Hausa literature and R. C. Abraham"
- Philip J. Jaggar : "R. C. Abraham's early insights into Hausa pre-datival verb forms"
- Paul Newman : "The previous reference marker in Hausa : R. C. Abraham's insights and new analyses"
- Roxana Ma Newman : "Lexicographic method in R. C. Abraham's Hausa Dictionary".

*NILO-SAHARAN NEWSLETTER*, n° 5 (Bayreuth), 1992, 31 p.

Dans le n° 5 du Nilo-Saharan Newsletter (août 1992) sont publiés notamment un "Who's who in Nilo-Saharan studies" ainsi que les adresses de tous les correspondants de ce bulletin de liaison.

*FRANKFURTERAFRIKANISTISCHEBLÄTTER* n° 4, 1992, Frankfurt : Goethe Universität, 145 p.

Dans le dernier numéro des *Frankfurter Afrikanistische Blätter*, on trouvera notamment, en ce qui concerne le bassin du lac Tchad :

- Asmau G. SAEED : “British fears over Mahdism in Northern Nigeria : a look at Bormi 1903, Satiru 1906 and Dumbulwa 1923”.
- Christian SEIGNOBOS et Henry TOURNEUX : “Le poney et ses dénominations dans le bassin du Tchad (histoire, ethnologie et linguistique)”.
- Werner VYICHL : “Der Ursprung der Partikel «ad-» zur Bildung des Konjunktivs, des Optativs und des Futurum im Berberischen”.
- Uwe SEIBERT : “Edition von Ron-Texten aus Daffo. Der Anfang einer literarischen Tradition”.

MBAIOSSO Adoum, 1990, *L'éducation au Tchad : bilan, problèmes et perspectives*, Paris : Karthala, 271 p.

A l'instar d'autres pays africains insérés par la force dans l'orbite occidentale, le Tchad a subi des mutations psychosociologiques dont l'acuité est manifeste dans le domaine de l'éducation. En implantant l'école considérée comme lieu névralgique de l'assimilation culturelle, la France, ancienne puissance coloniale, a mis sur pied des structures dont le mode de fonctionnement a relégué au second plan le système éducatif propre au peuple tchadien.

Trente ans après l'indépendance, l'école tchadienne continue de reproduire les méthodes d'enseignement et les programmes conçus par l'Occident. Le caractère abstrait et élitiste de la formation, les taux excessifs de redoublement et d'abandon, le chômage et le sous-emploi des jeunes (malgré les besoins impérieux en cadres) constituent à l'heure actuelle l'une des contradictions majeures auxquelles le pays se trouve confronté.

Dans cet ouvrage, l'auteur se propose d'analyser les problèmes d'éducation qui interpellent enseignants, élèves, parents et hommes politiques. Il présente d'abord les résultats d'enquêtes effectuées sur l'éducation traditionnelle ; il met ensuite en relief (textes à l'appui) les blocages structurels du système éducatif actuel, inadapté dans son

mode de fonctionnement de par son caractère extraverti, d'où l'inadéquation école-formation-emploi. Enfin, à la lumière des documents officiels, et des réponses données par les enseignants et élèves sur l'échec de l'école, il présente des propositions pour remédier à la crise.

Nous signalons le lancement d'une nouvelle revue à laquelle collabore notre collègue Jean BOUTRAIS, de l'ORSTOM  
*NATURES, SCIENCES, SOCIÉTÉS : RECHERCHES ET DÉBATS INTERDISCIPLINAIRES*, Paris : Dunod, 1993, vol. 1, n°1, 96 p.

Editions Dunod  
15 rue Gossin  
92543 MONTROUGE CEDEX  
FRANCE

Tél. : 40 92 65 00  
Télécopie : 40 92 65 97

*THE ST. PETERSBURG JOURNAL OF AFRICAN STUDIES  
(SPBJAS)*

The St. Petersburg Association of Scientists and l'édition de L'Espace européen en St. Petersburg announce a new english-language journal : The St. Petersburg Journal of African Studies (SPBJAS)

It is the very first scholarly journal on Africa to be published in Russia or in the CIS. It is going to be a window for africanists all over the world to the best works of Russian scholars, unaccessible until now because of linguistic and ideological barriers. Beginning from 1992, SPBJAS will appear twice a year.

Managing Editor : Valentin VYDRIN, Museum of Anthropology and Ethnography.

Send orders to :

Valentin VYDRIN

Managing Editor

Museum of Anthropology and Ethnography

African Dept.

University Embankment 3

St. PETERSBURG 199 034

RUSSIA

Tel. : (812) 218 41 52

Fax : (812) 218 08 11

**Subscription Prices**

Individual subscribers	# 1	1992	1992 & 1993
Tropical Africa (except SA)			
East Europe, India and PR China	\$ 6	\$ 11	\$ 21
Elsewhere	\$ 10	\$ 19	\$ 37

**Library/Institution**

Tropical Africa (except SA)			
East Europe, India and PR China	\$ 10	\$ 19	\$ 37
Elsewhere	\$ 20	\$ 38	\$ 75

Those willing to receive the Journal by air mail should transfer extra \$ 1 per issue. Payment may be made by transferring money directly to the Publishers' bank account in such a way that the full amount due is credited to the account concerned with no change deducted.

**Bank Acc. n° : Aide à la Création d'Entreprises en Russie - ACER Banque Française de Crédit Coopératif (BFCC), domiciliation : BFCCNANTERRE LA DÉFENSE. Acc.n° : 42559-00009-21021650008-65 for The St. Petersburg Journal of African Studies (SPBJAS)**

**Order Form**

Please enter a subscription for

**THE ST. PETERSBURG JOURNAL OF AFRICAN STUDIES**

# 1 — # 1, 2 (1992) — 1992 & 1993 — Please enter a 50% discount subscription for our 2nd etc. copy. Second copy — More than two copies — Surface mail — Air mail (extra \$ 1 per copy) —

Name :

Affiliation :

Address :

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BALDI Sergio - 1992 - *Manuale propedeutico di hausa con glossario e lessico concettuale di base* - Istituto Universitario Orientale di Napoli - 254 p.

BENDER Lionel - 1992 - "Classification génétique des langues nilo-sahariennes" - *Actes de la première table ronde du réseau "Diffusion lexicale en zone sahélo-saharienne" (Nice, 24-26 juin 1991)* (R. Nicolai éd.) - Linguistique africaine 9 - pp.15-39.

BERNS Marla C. - 1986 - *The essential gourd : Art and History in Northeastern Nigeria* - Los Angeles : Univ. of California, Museum of Cultural History - 190 p., cartes, ill.

BRAUKÄMPER Ulrich - 1992 - *Migration und ethnischer Wandel : Untersuchungen aus der östlichen Sudanzone* - Stuttgart : F. Steiner (Studien zur Kulturkunde).

DIOP-MAES Louise-Marie - 1991 - "Le milieu végétal intertropical est-il favorable ou défavorable à l'homme ?" - *Revue de la Société de Biogéographie* 67(3) - pp. 155-166.

DUROU Jean-Marc - 1992 - *L'exploration du Sahara* (préface de Théodore Monod) - Actes Sud - 288 p.

FARDON Richard - 1991 - *Between God, the Dead and the Wild. Chamba interpretations of ritual and religion* - Edinburg : Edinburg University Press (International African Library 8) - 252 p.

GAUTIER Achilles, MUZZOLINI Alfred - 1991 - "The life and times of the giant buffalo alias Bubalus/Homoioceras/Pelorovis antiquus in North Africa" - *Archaeozoologica* 4(1) - La pensée sauvage, BP 141, 38002 GRENOBLE, FRANCE - pp. 39-92.

JAGGAR Philip J. (ed.) - 1992 - African languages and cultures, Supplement 1 : *Papers in honour of R. C. Abraham (1890-1963)* - London : SOAS - XII-202 p.

JUNGRAITHMAYR Hermann - 1992 - "Complexité et diversité du vocabulaire tchadique" - *Actes de la première table ronde du réseau "Diffusion lexicale en zone sahélo-saharienne" (Nice, 24-26 juin 1991)* (R. Nicolai éd.) - Linguistique africaine 9 - pp. 53-65.

JUNGRAITHMAYR Hermann, NAGEL Günter - 1991 - *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture, language and environment in an historical perspective" : Preliminary report (1989-1991)* - Frankfurt am Main : Goethe Universität - 113 p.

KRATON Sadinaly - 1993 - *La chefferie chez les Ngama* - Paris : L'Harmattan (avec le concours de la Mission française de coopération au Tchad) - 125 p.

MAGNANT Jean-Pierre - 1992 - "L'islamisation au Tchad : questions et hypothèses" - *L'islam au Tchad* (J.-P. Magnant éd.) - Bordeaux-Talence : Centre d'Etudes sur l'Afrique Noire (Etudes et recherches 21) - pp. 7-24.

MAGNANT Jean-Pierre en coll. avec GAUTRON J.-C. - 1989 et 1992 - "Centrafrique" - *Encyclopædia Universalis*.

MAGNANT Jean-Pierre - 1992 - "Tchad : crise de l'Etat ou crise du gouvernement ?" - *Etats d'Afrique noire : formation, mécanismes et crises* (J.F. Gautron éd.) - Paris : Karthala - pp. 173-204.

MAGNANT Jean-Pierre - 1992 - "Les droits de l'homme dans les sociétés précoloniales de la région du Tchad" - *Proceedings of the third annual congress of The African society of international and comparative law*, Arusha - London : The African Society of international and comparative Law - pp. 65-72.

MAGNANT Jean-Pierre - 1992 - "La perte de la mémoire collective : une

cause de la crise des sociétés rurales en Afrique centrale” - *Société, Espace, Temps* I (1) - pp.103-115.

MARLIAC Alain - 1991 - *De la préhistoire à l'histoire au Cameroun septentrional* - Paris : ORSTOM (Coll. Études et Thèses) - 2 vol., 943 p.

McINTYRE Joseph, MEYER-BAHLBURG Hilke - 1992 - *Hausa in the media : A lexical guide. Hausa-English-German, English-Hausa, German-Hausa* - Hamburg : H. Buske - XX-289 p.

MOHAMADOU Aliou - 1991 - *Classificateurs et représentation des propriétés lexicales en peul, parlars de l'Aadamaawa* - Thèse de Nouveau Doctorat - Univ. Paris VII : Les documents de Linguistique africaine - 239 p.

MUZZOLINI Alfred - 1991 - “Proposals for updating the rock-drawing sequence of the Acacus (Libya)” - *Libyan Studies* 22 - pp. 7-30.

MUZZOLINI Alfred - 1991 - “Boeuf (Préhistoire)” - *Encyclopédie berbère*, t. 10 - Aix-en-Provence : Edisud - pp. 1547-1554.

MUZZOLINI Alfred - 1991 - “Les débuts de la domestication au Sahara et les gravures rupestres les plus anciennes («école bubaline»)” - *Préhistoire ariégeoise*, t. 46 - Tarascon-sur-Ariège - pp. 211-233.

MUZZOLINI Alfred - 1992 - “Henri Lhote : 1903-1991” - *Universalis* 1992 : La politique, les connaissances, la culture en 1991 - Paris : Encyclopædia Universalis - pp. 571-572.

NICOLAÏ Robert - 1992 - *Actes de la première table ronde du réseau “Diffusion lexicale en zone sahélo-saharienne” (Nice, 24-26 juin 1991)* - Linguistique africaine 9 - 132 p.

NICOLAÏ Robert - 1992 - “Préalables à Mariama : Information documentaire” - *Actes de la première table ronde du réseau “Diffusion lexicale en zone sahélo-saharienne” (Nice, 24-26 juin 1991)* (R. Nicolaï éd.) -

Linguistique africaine 9 - pp. 115-132.

NSEME Cléodor, TONG-PA Besban - 1992 - "Les référents en kera" - *Linguistique africaine* 8 - Paris : Groupe d'études et de recherches en linguistique africaine - pp. 91-107.

PALAYER Pierre - 1992 - "Un syntagme nominal épithétique immédiat en sar (Tchad)" - *Linguistique africaine* 8 - Paris : Groupe d'études et de recherches en linguistique africaine - pp. 109-124.

SAEED Asmau G. - 1992 - "British fears over Mahdism in Northern Nigeria : a look at Bormi 1903, Satiru 1906 and Dumbulwa 1923" - *Frankfurter Afrikanistische Blätter* 4 - pp. 34-46, 1 carte.

SEIBERT Uwe - 1992 - "Edition von Ron-Texten aus Daffo. Der Anfang einer literarischen Tradition" - *Frankfurter Afrikanistische Blätter* 4 - pp. 115-116.

SEIGNOBOS Christian et TOURNEUX Henry - 1992 - "Le poney et ses dénominations dans le bassin du Tchad (histoire, ethnologie et linguistique)" - *Frankfurter Afrikanistische Blätter* 4 - pp. 47-70.

SIEBER Roy (éd.) - 1992 - *History, design and craft in West-African strip-woven cloth* - Washington D.C. : National Museum of African Arts, Smithsonian Institution - 168 p.

YVICHL Werner - 1992 - "Der Ursprung der Partikel «ad-» zur Bildung des Konjunktivs, des Optativs und des Futurum im Berberischen" - *Frankfurter Afrikanistische Blätter* 4 - pp. 82-85.

VINCENT Jeanne-Françoise - 1992 - "Données nouvelles sur la fondation et le peuplement de la chefferie de Marva (Nord-Cameroun)" - *SENRI Ethnological Studies* 31 (S. Wada & P. Eguchi eds.) - Osaka : National Museum of Ethnology - pp. 481-501.

WADE James H. - 1989 - "The context of adoption of brass technology in northeastern Nigeria and its effects on the elaboration of culture" - *What's New ? A closer look at the process of innovation* (S.E. van der Leeuw & R. Torrence eds.) - London : Unwin Hyman - pp. 225-244.

WOLFF Ekkehard, SCHMALING Constanze (eds.) - 1992 - *Hausa dialectology newsletter 2* - Universität Hamburg . Seminar für Afrikanische Sprachen und Kulturen - 45 p.

ZIMA Petr - 1992 - "Dendi-songhay et hawsa : interférence et isomorphisme lexical" - *Actes de la première table ronde du réseau "Diffusion lexicale en zone sahélo-saharienne"* (Nice, 24-26 juin 1991) (R. Nicolai éd.) - Linguistique africaine 9 - pp. 95-114.

## SOMMAIRE

<b>Appel aux lecteurs</b>	p. 5
<b>Projets du réseau Méga-Tchad</b>	p. 13
- Mensch und Wasser im Tschadseeraum (Mega-Tschad Seminar)	
<b>Annonces</b>	p. 15
- Anthropologie alimentaire	
- 6th International Hamito-Semitic Congress	
- GRÉFUL : projet d'Atlas du monde peul ; lexiques thématiques	
- Histoire et environnement, plantes et linguistique	
- Enquête sur les migrations de retour au Cameroun	
- The Kanuri data bank project	
<b>Comptes rendus de colloques et séminaires</b>	p. 27
- Histoire des cultures et des langues dans l'environnement de la savanne ouest-africaine	
- Cinquième colloque de linguistique nilo-saharienne	
- IX. Africanistentag.	
- Réunion annuelle de l'A.A.R.S.	
<b>Articles</b>	p. 31
- Problèmes de conservation des archives locales dans la province de l'Adamaoua (Cameroun), par Jean HURAUULT	
<b>Thèses et mémoires</b>	p. 35
- Jean BOUTRAIS : <i>Hautes terres d'élevage au Cameroun</i>	
<b>Comptes rendus d'ouvrages</b>	p. 37
- ABAKAR MAHAMAT HASSAN : <i>Un tchadien à l'aventure</i>	
- Jean-Pierre MAGNANT (éd.) : <i>L'Islam au Tchad</i>	
- Jean-Claude ZELTNER : <i>Tripoli, carrefour de l'Europe et des pays du Tchad, 1500-1795</i>	
<b>Présentation d'ouvrages et de revues</b>	p. 43
<b>Références bibliographiques</b>	p. 47